



Passage du sentimentalisme à la révolte dans la poésie de Forough Farokhzad

Mohammad Reza Mohseni et Mahboubeh Fahimkalam

Département de langue et littérature françaises

Université Azad Arak-Iran

email :mahramin2004@yahoo.com

email :m-fahimkalam@iau-arak.ac.ir

Introduction

Forough Farokhzad, née à Téhéran en 1934 dans une famille dont le père est un militaire autoritaire et cultivé. Elle est la deuxième fille d'une famille de 7 enfants. Son mariage à l'âge de 16 ans ne dura que trois ans. Cette séparation qui la prive de son fils, apparaît comme un grand échec pour elle.

Sa carrière littéraire commence en 1953 dans laquelle on peut distinguer au moins deux périodes : la première, avec les recueils *Captive*, *Mur* et *Révolte*, s'organise autour d'une poésie lyrique et sentimentale. La deuxième, avec deux recueils *une autre Naissance* et *croyons au début de la saison froide*, est la période de sa maturité d'esprit et celle de la création de ses chefs-d'œuvre poétiques dans lesquels elle va de l'individualisme vers le cosmopolitisme. En fait, dans son dernier recueil elle a même tenté de donner à ses tendances romantiques une couleur philosophique.

Certes, sa création littéraire lui fournit une occasion pour parler de ses douleurs et ses tristesses et une sorte de désobéissance aux principes sociaux. Sa littérature est un mélange du lyrisme exalté et de démonstration philosophique qui fait entendre la revendication du poète pour l'autonomie affective de la femme.

L'originalité de Forough tient à sa manière subtile et limpide d'évoquer la réalité avec la mentalité d'une femme moderne qui transgresse les limites de son temps.



Revue Baobab: numéro 9

Second semestre 2011

Forough est l'héritière d'une génération de poètes qui ont vécu la défaite de 7 août 1953 (28 Mordad 1332 de l'année solaire) où l'Etat national et populaire de Mosadegh¹ a été renversé. Parmi les figures célèbres de cette époque, on peut énumérer Nima Youchiy² et Ahmad Chamlou³.

En fait, Forough est l'héritière d'un profond désespoir issu d'un échec politique et social qui a été transporté par les poètes de la génération précédente. Dans cette époque, les thèmes essentiels des recueils poétiques sont consacrés aux problèmes sociaux. En raison de la mise en place d'un Etat illégal et despotique, un grand nombre de poètes, en s'adressant aux fondements sociaux, tente de chanter leur désespoir.

A cette époque, avec l'apparition des partis politiques et des journaux, on est en présence de l'émergence d'une poésie engagée qui s'éloigne de l'idéalisme et du sentimentalisme précédent et s'occupe des problèmes plus concrets et plus réalistes.

Dans la première partie de sa création littéraire, Forough poursuit la voie de jeunes romantiques comme Naderpour dont les poésies étaient le prolongement du romantisme précédent, mais après son évolution poétique et sa nouvelle naissance dans *une autre Naissance*, elle trouve son propre langage et un terrain favorable pour renier les dogmes traditionnels de son temps et se met à chanter à la manière des poètes novateurs :

Une autre Naissance non seulement est une évolution dans la poésie de Forough, mais plutôt une évolution dans la poésie contemporaine d'Iran qui s'approche de la poésie moderne du monde. *Une autre Naissance* en s'appuyant sur l'expérience personnelle et les réalités quotidiennes conduit la poésie moderne d'Iran qui s'était basée sur deux pôles du subjectivisme interne et l'objectivisme éducatif vers le réalisme » (Langueroudi.1998(1377). P. 107)

Dans ses trois premiers recueils *Captive*, *Mur* et *Révolte*, elle compose ses poèmes sous la forme de quatrain- forme courante de son temps, surtout pour des recueils amoureux- et les images et les termes

¹ . Le premier ministre de Mohammad Reza Chah, le dernier roi de la dynastie Pahlavi, avant la Révolution Islamique de l'Iran

² . Le poète iranien contemporain qui en changeant la structure de la poésie classique, a fondé une nouvelle forme dans la poésie persane.

³ . Le grand poète iranien qui a donné naissance à une nouvelle forme de la poésie-influencé par la poésie française-, appelée « vers blanc »



Revue Baobab: numéro 9

Second semestre 2011

qui parcourent sa poésie illustrent les tumultes des sentiments d'une femme vaincue et désenchantée qui veut se débarrasser d'une existence vide et ennuyeuse.

Deuxième période dans laquelle la poétesse est à l'apogée de sa création littéraire, tant dans la forme que dans le fond, elle acquiert sa propre langue pour exprimer ses angoisses accablantes. La tendance du poète va vers le choix d'un langage de la masse sans laisser à côté l'esthétique de son œuvre. En adoptant un style plus libre, elle abandonne la forme de quatrain. Dans cette époque, la fréquence des termes frivoles et superficiels s'est diminuée car elle a rompu avec le sentimentalisme précédent.

En étudiant ses champs lexicaux et sa langue favorite, on parvient au développement langagier et mental du poète. En comparant les champs lexicaux du poète de *captive* à *croyons au début de la saison froide*, on saisit la modification essentielle dans la poésie de Forough.

Cet article a pour objectif d'étudier les problèmes conduisant la poétesse d'un monde superficiel vers un monde méditatif ? Est-ce qu'elle était une personne dépressive, dotée de sentiment de culpabilité, ayant la tendance à voir les réalités d'une façon négative, ou elle est une poétesse révoltée qui ne supporte pas le destin tragique que sa société lui a imposé?

Au cours de cet article, on se penchera aussi sur quelques thèmes dominants de la poésie de Forough tels que le désespoir, la solitude et la condition sociale de la femme iranienne.

Romantisme de Forough

Un langage imprégné des sentiments féminins et une vision romantique sont les premières particularités de ses poèmes. La sincérité poétique de Forough qui se crée par ses sensibilités artistiques et ses subtilités d'esprit montrent bien son romantisme constant au cours de sa carrière littéraire ; mais un romantisme qui s'éloigne de la banalité, des atmosphères médiocres et des souffrances superficielles.

Le regard de Forough à l'égard de tout ce qui l'entoure, prend source dans son lyrisme personnel, mais un lyrisme inséparable de son souci pour l'humanité et notamment pour le destin de la femme dans la société. Ce lyrisme personnel s'accompagne la plupart du temps d'un langage émotionnel qui essaie de s'exprimer d'une manière effective et simple. La volonté et l'effort du poète pour saisir cette émotion et montrer ses élans du cœur relèvent de son exaltation douloureuse. En fait, comme tous les romantiques, son idéal est d'élever l'esprit au sommet de la liberté.



Malgré sa tendance à être romantique et à créer un univers sensationnel dans ses poèmes, elle ne se détache pas de la réalité. Son engagement social qui marque sa poésie à partir d'*une autre naissance* n'est pas une rupture totale d'avec la poésie romantique. En réalité, elle passe de l'amour individuel à l'amour collectif, à la sympathie et à l'identification.

La recherche dans les pays des souvenirs et les sentiments nostalgiques pour son enfance apparaissent avec les images douces et agréables :

Ces jours-là s'en sont allés
Ces beaux jours
Les jours purs et majestueux
Les cieux pleins de paillètes
Les branches chargées de cerises
Les maisons appuyées les unes contre les autres
A l'abri vert des liserons
Les toits survolés d'espiègles cerfs-volants
Les ruelles en vertige du parfum d'acacias

(Ces jours-là)

(Hoghoughi. *Extraits des recueils poétiques de Forough Farokhzad*. Ed. Negah. Téhéran. 1993(1372)

On disait que la réminiscence des souvenirs d'enfance confère au poète un sentiment du calme. La recherche dans les territoires de l'enfance et la recréation des images oubliées qui surgissent comme les mémoires douces, prennent de nouvelles formes dans son œuvre : « L'effroi de la déchéance ne la quitte pas même pour un instant. Elle se voit de l'intérieur comme une personne ruiné. Une femme échouée qui a supporté tant de difficultés, et au seuil de trente ans, elle se souvient de beaux jours de son enfance. » (Jalali. 1998. p. 528)

Les termes simples sélectionnés par elle, rendent son accent plus sincère et ses tournures poétiques plus efficaces. Pour exprimer l'épanchement d'un cœur insatisfait et malheureux, elle trouve un style simple



avec des évocations émouvantes. Lucidité et simplicité de la forme choisie par le poète, issue d'une familiarité passionnante, et les images concises et familières qui sont bien loin du symbolisme de son temps, fait de sa poésie une œuvre compréhensible et populaire pour une grande partie de la société. Sur ce plan, elle arrive à suggérer ses idéaux à ses interlocuteurs :

Combien j'ai envie de m'asseoir au milieu des pastèques et des melons d'eau

Dans le chariot de Yahya

(Quelqu'un qui ne ressemble à personne)

(Hoghoughi. *Extraits des recueils poétiques de Forough Farokhzad*. Ed. Negah. Téhéran. 1993 (1372))

Solitude et désillusion

Dans ses poèmes, Forough représente une génération des hommes dépourvus de tout objectif, désespérés et des laissés-pour-compte dans un milieu corrompu. Dans sa relation avec son entourage, elle se heurte au mutisme qui lui paraît déraisonnable. C'est pour cette raison qu'elle met l'accent sur les règles ridicules, l'automatisme mécanique et les habitudes des êtres dans une société où les gens se côtoient, s'interpellent et conversent comme ils jouent sur une scène. Elle décrit la cruauté et l'indifférence monstrueuses des hommes et chante sa solitude dans ses rapports avec le public :

C'est moi, femme solitaire

Au seuil d'une saison froide

Au début de la connaissance d'une lugubre vie terrestre

Et la déception mélancolique du ciel

Et l'impuissance de ces mains en béton

(Croyons au début de la saison froide)

(Ibid. p.260)

Le désespoir, l'un des thèmes dominants de la poésie de Forough, ne débouche que sur les réalités décevantes de son milieu. A la suite d'un regard lyrique à l'homme, elle éprouve l'impression d'une solitude liée au sentiment d'une incommunicabilité totale entre les êtres. Sous sa plume, le monde est



décrit avec une rigueur cruelle où être humain ne peut échapper à son destin tragique. Quelquefois, elle a la conviction que toutes les issues sont bouchées pour elle et ses semblables :

Les lampes de la sympathie sont éteintes
Personne ne me présentera au soleil
Personne ne m'amènera pas au festin des moineaux

Souviens-toi du vol

L'oiseau est mortel

(Oiseau est mortel)

(Ibid. p.297)

Forough essaie d'établir un rapport sans intermédiaire avec la vie. C'est pourquoi, tout ce qui peut empêcher cette liaison, la fait crier du fond de son cœur et l'approche à une solitude sociale.

Quand la déception l'emporte, même les éléments de la nature prennent un aspect abominable:

La lune est rouge et anxieuse
Et au-dessus de ce toit qui pourrait s'effondrer à tout instant
Les nuages, comme un tas de gens en deuil,

attendent la pluie

(Le vent nous emportera)

(Ibid. p.191)

Mais à l'extrémité de sa solitude et sa vie ténébreuse, elle attend encore une personne qui lui apporte la lumière et le bonheur:

Je parle du bout de la nuit
Du bout de l'obscurité
Je parle du bout de la nuit
O toi, mon vieux! venant chez moi, apporte-moi une lampe
Et une fenêtre par lesquelles je parviens à regarder



la foule des hommes dans la rue du bonheur

(Le Cadeau)

(Ibid. p.231)

On voit une alternance d'exaltation et de désespoir dans sa poésie qui aboutit à une certaine angoisse profonde de son milieu. Le poète a le pressentiment de saisir la condition catastrophique de l'homme ; et cela le conduit vers une poésie méditative. Mais ce désastre est une occasion pour la marche du poète vers la liberté et l'amour.

Forough veut rester amoureuse, même au cœur de la destruction et l'anéantissement. Sa conscience de la perte n'aboutit pas à une passivité mais l'incite à surmonter l'indignité de l'homme. Elle fait de l'amour un élément en harmonie avec son univers idéal bien que les critères sociaux l'empêchent d'accéder à ce qu'elle mérite.

Malgré sa profonde déception et son amertume destructrice, elle ne cherche pas les mains miraculeuses d'un homme surnaturel et n'attend pas l'avènement d'un héros prodigieux ; car d'après elle, chacun est le sauveur de sa propre vie et l'attente d'un surhomme est un souhait illusoire :

Demande au miroir

Le nom de ton sauveur

(La Fenêtre)

(Ibid. p.277)

Certes, la croyance à être seul et délaissé dans un monde cruel, est désastreuse, et c'est le début de l'anéantissement :

Je viens d'un monde indifférent aux réflexions, aux paroles et aux voix

Et ce monde ressemble au nid des serpents

Et ce monde est plein de bruits des pas des hommes

Ceux qui préparent ta potence dans leurs esprits

En même temps qu'ils t'embrassent

(Croyons au début de la saison froide)

(Ibid. p.266)



Revue Baobab: numéro 9

Second semestre 2011

Ces vers soulignent l'apogée de la désillusion d'une jeune femme qui découvre la cruauté choquante de son entourage. Dans ces vers, l'univers du poète est d'une rare noirceur et son imagination est provoquée par une irrépressible répulsion que lui inspire son milieu ; et la poésie est pour elle, un moyen de se débarrasser des dégoûts obsessionnels.

Les aspects sociaux de la poésie foroughienne

L'appartenance à une minorité incompatible avec le courant dominant d'une société chaotique et désordonnée et le désenchantement par ses principes, emporte Forough vers une sorte de combat avec la crise morale et les normes acceptées par les hommes. En tant qu'un poète doté d'un esprit critique, elle choisit un cheminement qui la conduit à combler son devoir.

En dénonçant les vices de son entourage, elle parle de la misère culturelle qui empêche l'éclosion des talents. Sur sa route, parsemée de difficultés et d'obstacles, qui relèvent plus de l'inefficacité des relations humaines de son époque qu'à sa personnalité délicate et révoltante.

L'essence de la création poétique de Forough se trouve dans deux éléments toujours présents dans sa poésie: la négation et la sincérité. La sincérité de ses poèmes dans l'expression des images nues et authentiques, apparaît comme le seul caractère de son art qui peut la sortir de l'ordinaire, d'après les règles de sa société.

Forough se manifeste toujours telle qu'elle est, telle qu'elle se sent, soit dans sa vie, ou dans son œuvre. En dépassant la plupart des formalités officielles, elle s'attaque aux conformismes affligeants et le conservatisme de la société. C'est pourquoi, se considérant bien différente des femmes dociles devant les dogmes désagréables de la société qui l'entoure, elle souffre de sa marginalité obligatoire qu'elle doit supporter de temps en temps.

Son rapport avec son entourage est plutôt un affrontement d'une femme très affective et consciencieuse avec un système bien violent qui est indifférent aux douleurs de ses citoyens. Elle décrit les sentiments éprouvés par les femmes enfermées dans un univers étroit et nous raconte leurs malaises, leurs drames et l'aspect exténuant et ennuyeux de leur vie quotidienne. Forough démontre comment elle se met à se dégrader dans une fausse condition que lui impose la famille ou la société.

Dans sa vie comme dans son œuvre, elle essaie d'explorer le vécu secret des femmes face à leur condition familiale. Une femme traditionnelle, étrangère à ses droits humains et ignorant les exigences féminines :

« Avec son approche critique, Forough est sensible aux problèmes sociaux de son temps. L'un de ses désaccords, est les lois et les règles qui sont contre les droits des femmes. En tant qu'une femme révoltée et intellectuelle, elle ne veut pas se résigner à l'oppression de la femme iranienne» ()

Grâce à l'originalité de ses poèmes, inspirés de sa propre vie et des confidences glanées çà et là, elle explore la vie intime des femmes et leurs tâches épuisantes. Elle s'émancipe par rapport à la tutelle familiale tandis que le rôle que la société incombe à la femme est celui d'un domestique. Cherchant le



sens de la vie en tâtonnant dans une obscurité, elle doit prendre soin de son foyer car ce dernier est le royaume d'une femme. En se trouvant au foyer, elle perd au fur et à mesure son potentiel et toute possibilité de la progression.

En fait, elle est condamnée à vivre dans un univers de répétition et de monotonie imprégné de banalité ; mais Forough est décidée de rompre avec l'image traditionnelle de la mère enfermée dans un monde clos ; et dans ce sens, elle trouve des accents douloureusement et violemment critiques :

De quel sommet tu parles ?

Abritez-moi, ô les fours brûlants

O le tintement des vaisselles en cuivre dans les ténèbres de la cuisine

O le tintement funèbre de la machine à coudre

O le conflit infini des balais et des tapis

Abritez-moi, ô les amours jaloux ...

(Illusion verte)

(Ibid. p.243)

Pourtant sa poésie n'est pas une lamentation sur les ruines d'une époque brillante du temps passé mais une méditation philosophique et minutieuse sur la passivité d'une génération perdue.

Avec ses activités littéraires et sociales, le poète cherche à démontrer que la femme peut devenir un être sociable et efficace à l'exemple de l'homme. Dans sa démarche poétique, elle ne se livre pas à une censure contre les croyances excessives et déraisonnables, qui ne servent à rien et dépossèdent l'âme d'une volonté résolue. Sa littérature est un mélange du lyrisme exalté et de démonstration philosophique qui fait entendre la revendication du poète pour l'autonomie affective de la femme.

Avant le mouvement du féminisme des années 70 en France, et même dans un pays comme l'Iran possédant des règles et un système plus traditionnel et moins développé que la France, Forough parle de l'identité féminine, des revendications et de la liberté de la femme, notamment sa hardiesse de parler des délices de son corps et les contraintes sociales que lui impose la culture masculine de son temps. Cela confère à sa poésie une dimension critique nouvelle.



Une grande partie des lecteurs de son temps l'accuse de chanter une poésie érotique, tandis qu'elle essaie de nous démontrer qu'à partir de la connaissance et l'importance du corps que l'homme parvient à respecter son existence et glorifier son âme:

Il ne s'agit pas d'un lien lâche
Ni d'une étreinte dans les feuilles usées d'un carnet
Il s'agit de ma chevelure heureuse
Avec les coquelicots brûlés de ton baiser

(La conquête de jardin)

(Ibid. p.246)

Le plaisir sensuel et la beauté corporelle sont inséparables des plaisirs spirituels. Forough veut concilier deux notions apparemment incompatibles, car le vrai désir naît de la fusion de ces deux éléments opposés, de même que la jouissance de la liaison de deux corps se révèle dans la conciliation de deux âmes différentes. Or, l'apaisement de l'âme et la délivrance du corps ne seront pas réalisables que dans l'union de ce duo :

O toi, plein de verdure
Mets dans mes mains suppliantes, les tiennes
Comme un souvenir brûlant
Et mets sur mes lèvres amoureuses, les tiennes
Comme une sensation chaleureuse de l'existence

(Le vent nous emportera)

(Ibid. p.231)

Les constructions métaphoriques et les figures poétiques telles que souffle de l'obscurité (*le vent nous emportera*), expériences pâles (*croyons au début de la saison froide*), corde lâche de la justice (*la fenêtre*), vieux jardins de l'ennui (*croyons ...*), étoiles en carton (*croyons ...*), foulard obscur de la loi (*la fenêtre*), instant bouché (*une autre naissance*) deuil des miroirs (*croyons ...*), couronne en papier



Revue Baobab: numéro 9

Second semestre 2011

(*illusion verte*) dans la poésie de Forough désignent bien le désenchantement d'un monde clos et tragique où la noirceur, l'injustice et le désespoir dominant.

Révolte contre le destin tragique

Bien que la poésie de Forough soit une méditation sur les conditions des femmes dans la société, mais elle vise essentiellement tout le système social de son pays qui souffre de l'absence d'une structure légitime et démocratique. Or, son souci ne se limite pas exclusivement à la communauté féminine car elle n'a pas de regard sexiste. Elle désapprouve l'atmosphère inhumaine et les dogmes tyranniques d'un régime politique qui a fondé les colonnes de son Etat sur l'inconscience des hommes et des femmes. Elle est inquiète de la passivité des gens. Mohammad Mokhtari, l'un des grands sociocritiques iraniens concernant le fondement despotique de la société iranienne écrit : « Beaucoup de nos relations sociales ont été fondées sur *le principe de pasteur-troupeau*, c'est-à-dire qu'une minorité est le maître de son destin et celui des autres, alors qu'une majorité doit se soumettre parce qu'elle a besoin d'un tuteur pour se conduire.» (Mokhtari, 1993(1372). P. 93)

Dans la marche de Forough vers l'humanisme, parallèlement à son progrès, ses sentiments et sa poésie deviennent plus limpides et plus purifiés. Elle laisse au fur et à mesure les intermédiaires pour s'approcher à l'essence de l'humanité. En réalité, elle découvre l'être humain à travers la connaissance de l'amour. Mais cet amour qui est le motif de sa vie et le thème essentiel de sa poésie, aboutit, la plupart du temps, à l'échec. Cette défaite est le point du départ d'une révolte contre les médiocrités d'une vie quotidienne.

Sa protestation contre la condition historique s'enracine dans la prise de conscience de ses capacités féminines, et la représente comme un poète pionnier qui n'hésite pas à transgresser les interdits et les contraintes de son milieu.

Certainement, la condition sociale du poète en tant qu'une intellectuelle n'est pas différente de celle des autres femmes de son âge ; mais sa révolte consciente contre ce destin tragique, se manifeste dans ses poèmes:

Pourquoi dois-je m'arrêter

Les oiseaux se sont envolés vers les horizons bleus



... et le jour est un étendu qui ne contient pas dans l'esprit d'un ver

(Seule la voix qui demeure)

((Hoghoughi. Extraits des recueils poétiques de Forough Farokhzad. Ed. Negah. Téhéran. 1993(1372)

. p.293)

Si elle refuse de suivre les modèles proposés par la société, c'est parce qu'elle est fidèle à sa pensée, ses sentiments et ses tendances. Sa révolte est une transcendance qui outrepassa la quotidienneté.

Certes, la conscience, le regard et le silence sont trois éléments primordiaux pour découvrir le monde d'après le poète dans la contemplation poétique vers la connaissance. *La conscience* du poète assis devant une fenêtre ouverte au monde entier avec un *regard* inquiet et dominant en même temps et son *silence* sont le résultat d'une clairvoyance et d'une connaissance de son milieu social :

Une fenêtre me suffit

Une fenêtre pour la conscience, le regard et le silence

L'arbuste du noyer a tellement agrandi

pour qu'elle puisse décrire le mur pour ses petites branches

(La Fenêtre)

(Ibid. p.277)

Comme une femme ingénieuse et moderne, elle ne supporte pas les obstacles d'une époque attachée à ses critères traditionnels ; dès lors, elle se trouve dans une situation écrasante ; d'une part, sa passion pour la vie et son regard chargé de compassion et de compréhension envers les autres, notamment ses responsabilités à l'égard de ses semblables entraînent le poète vers la voie d'un engagement social ; mais d'autre part, son désespoir et son souci d'un milieu corrompu et une génération angoissée qui a perdu son équilibre psychique et ses valeurs humaines, la conduit à la solitude ; mais le choix est inévitable, et le poète préfère vivre à côté de ses semblables et chanter leurs souffrances :

Le point culminant de toutes les forces

Se manifestent dans l'union



L'union avec la lucidité du soleil
Et le lien avec la conscience de la lumière
(Seule la voix qui demeure)

(Ibid. p.295)

En refusant même la consolation religieuse lorsque les messages moraux des prophètes ne peuvent pas résoudre les défauts et les difficultés humaines, le poète est assez courageux pour aborder des sujets toujours passés sous silence et tabous pour la grande majorité des femmes et des hommes de son temps :

Quand le vent du mensonge souffle

Comment peut-on se réfugier dans les versets des prophètes malheureux

(Croyons au début de la saison froide)

(Ibid. p.264)

La religion ne peut pas apporter la satisfaction et la délivrance pour l'humanité et le recours à elle pour sauver le monde humain, est une illusion :

Le poète renie le rôle de la religion dans la correction du monde et l'éducation de l'homme, la religion, toute seule ne peut résoudre la perversité du monde humain. Accomplir les concepts religieux ne nous oriente pas nécessairement vers l'honnêteté, car ce n'est pas la religion qui améliore la manière de vivre des gens mais c'est leur propre essence humaine.

Forough, on n'arrive pas à élever une femme chaste et vertueuse sous la pression des règles fanatiques et superstitieuses. Le résultat inévitable de cette condition, est l'expansion des vices et l'élimination des vertus authentiques. Selon elle, le discours religieux et les valeurs traditionnelles n'assurent pas la pureté de l'âme et la perfection sociale.

Conclusion

L'univers poétique est une solitude solennelle et le seul remède susceptible de débarrasser Forough de ses malheurs terrestres. Pourtant, son exigence de plénitude répond au sentiment de sa propre valeur qui se manifeste dans l'amour.

Forough nous invite à réfléchir sur les problèmes d'une société qui souffre du mensonge et de l'indignité de ses citoyens où le vice comme une maladie a contaminé tout le monde ou la plupart des gens ont perdu



leurs aptitudes humaines. Cela lui enlève toute espérance, et elle dresse un tableau de l'humanité soumise à la fatalité tragique notamment en ce qui concerne la femme.

Avec sa précision et son refus de l'emphase, la poétesse crée un univers familier dans lequel toutes les figures poétiques et les constructions métaphoriques sélectionnées par lui, sont facile à comprendre.

Malgré tous les empêchements du monde extérieur, elle préserve sa liberté intérieure, et par le biais des notions simples, elle veut nous partager ses souffrances et ses joies.

Elle a pu devancer son siècle en appuyant sur sa personnalité unique, et 44 ans après sa mort, sa vision et son vœu d'avoir une société authentique où la femme puisse vivre librement, est restée intouchable.

En dénonçant les impostures et les habitudes naïves de son temps, elle met en évidence l'absurdité de certains comportements fondés sur l'oisiveté et le mensonge, notamment auprès des femmes.

On peut considérer la révolte de Forough comme un appel au combat et à la liberté, car sa poésie se présente comme une satire sociale.

Elle a la clairvoyance d'une femme intellectuelle et perspicace, et la subtilité d'une poétesse sentimentale et minutieuse qui a profité de tous les potentiels de son langage pour être comprise par toutes les couches sociales. En effet, l'art poétique lui prépare une occasion pour communiquer avec les gens et critiquer sa société.

Bibliographie

1. Abasi, Batoul. *Je dirai bonjours au soleil.* (Be aftab salami dobareh khaham dad). Ed. Elm. Téhéran.2003(1382)
2. Abedi, Kamyar. *Plus solitaire qu'une seule feuille, la vie et la poésie de Forough.* (Tanha tar az barg, Zendegui va cheer Forough). Ed. Jami. Téhéran.1998(1377)
3. Chams Langueroudi, Mohammad.Tarikh tahlili e cheer Now.(Histoire analytique de la nouvelle poésie) Volume 3. Ed. Markaz. Téhéran.1998(1377)
4. Chamisa, Sirouss. Regard critique à



Revue Baobab: numéro 9

Second semestre 2011

5. Dast Gheyb, Abdol Ali. *Petit prince de la mer.*(Pari kotchak Darya). Ed. Amitis. Téhéran.2005(1384)
6. Hoghoughi. Mohammad. *Extraits des recueils poétiques de Forough Farokhzad.*Ed.Negah. Téhéran.1993(1372)
7. Jalali, Behrouz. Forough Farokhzad. Ed.Morvarid. Téhéran.1998(1377)
8. Mochref Azad, Mahmoud. *Prince de la poésie* (Pari chadokht e cheer)..Ed.Sales. Téhéran. 2005(1384)
9. Mokhtari, Mohammad. *L'homme dans la poésie contemporaine.* Ed.Touss. Téhéran.1993(1372)
10. Yousefi, Fariba. *Souviens-toi le vol.* (Parvaz ra be khater bespar). Ed. Sokhan. Téhéran. 2009(1388)